

INVITE MONSIEUR A DINER !

LE PERE, (son chapeau sur la tête)

Eh bien, je file. Si on vient pour le gaz, tu diras que j'irai payer... Ah! il est également à craindre que l'on vienne de chez le cordonnier; tu diras qu'on repasse demain... ou samedi... dans quelques jours, quoi!... Cré saleté de purée! quand est-ce donc que ça finira?... J'ai écrit à Ferdinand pour lui emprunter dix louis, mais je doute que ça prenne. Enfin!... Au revoir. (A l'enfant, un crapaud de quatre ans, qui s'amuse dans un coin avec un bouchon.) Tu seras bien sage, hein, Doudou, pendant que je serai sorti?

LE GOSSE.

Oui, j'srai sage.

LE PERE.

T'auras du bonbon.

LE GOSSE.

Pour combien?

LE PERE.

Pour 100,000 piastres. — Cré saleté de purée. — (Il sort. Madame et Doudou restent seuls. Soudain, coup de sonnette. Apparition de l'homme qui vient pour le gaz.)

L'HOMME QUI VIENT POUR LE GAZ.

Madame, je viens pour le gaz.

MADAME, (faussement désolée.)

Mon Dieu! que c'est contrariant. Juste mon mari sort d'ici et il s'emportés les clés. On passera payer.

L'HOMME QUI VIENT POUR LE GAZ.

On passera payer! Voilà huit fois qu'vous me la faite, celle-là, je commence à la connaître.

MADAME

Mais...

L'HOMME QUI VIENT POUR LE GAZ.

Il n'y a pas de mais! Je vous dis que vous devez 6000 pieds et que la compagnie en a plein le dos. Qu'est-ce qui m'a fichu des bohèmes comme ça, qui ne veulent pas payer ce qu'ils doivent et qui disent tout le temps: "On passera". Quand on n'a pas le moyen d'avoir le gaz chez soi, on fait comme moi: on brûle de la chandelle. En voilà encore des crasseux.

MADAME (suffoquée.)

Vous êtes un... — (A l'enfant qui ne cesse de répéter: "Maman!" en la tirant par sa jupe.) Quoi?

LE GOSSE.

Invite monsieur à dîner.

MADAME.

Tu m'ennuies!... Quand à vous, vous êtes un maïotru!

L'HOMME QUI VIENT POUR LE GAZ.

Ah! c'est comme ça? Des gros mots et pas de galette? Eh bien, je vous ferai couper le tuyau!

MADAME, (ironique.)

Vous me ferez couper le tuyau, vous?

L'HOMME QUI VIENT POUR LE GAZ.

Oui, moi! je vous le ferai couper le tuyau.

MADAME

Ah! la la! — (Discussion violente. On entend: Maman! pris. — Vous êtes une idiote —... Je dirai à mon mari. — Votre mari, je l'ai quelque part, etc., etc., le tout dominé par la voix aiguë de l'enfant) — Invite donc monsieur à dîner! Invite donc monsieur à dîner! A la fin un mot énorme, suivi de la disparition de l'homme venu pour le gaz.

MADAME.

A nous deux, maintenant. Ah ça, est-ce que tu perds le tête, d'inviter ce voyou à dîner? Et puis d'abord de quoi te mêles-tu? Est-ce que je t'ai chargé de faire les invitations?

LE GOSSE.

Non.

MADAME.

Eh bien alors?

LE GOSSE.

J'aime bien quand on invite du monde. Quand y'a tout et papa à dîner, je m'embête.

MADAME.

Tais-toi! Va jouer avec ton bouchon, ça vaudra mieux. — (Courte scène muette, puis nouveau coup de sonnette. Apparition de l'homme qui vient pour le cordonnier.)

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Madame, je viens pour le cordonnier.

MADAME.

Mon mari est sorti, monsieur. Revenez dans quelques jours.

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Encore!

MADAME.

Mais...

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Vous vous foutiez de moi, à la fin! Quatorze fois que vous me

faite revenir, pour un mi-érable compte de 80 cts! Croyez-vous que j'achète des chaussures pour user mes semelles à grimper vos sales escaliers?

MADAME.

Mes sales escaliers!

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Oui, vos sales escaliers.

MADAME.

Brute!

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Rosse!

MADAME.

Insolent!

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Chameau!

LE GOSSE.

Invite donc monsieur à dîner.

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

On n'a pas idée d'un sale monde pareil!

MADAME.

C'est vous qui êtes un sale monde!

L'HOMME QUI VIENT POUR LE CORDONNIER.

Ah! c'est moi qui suis un sale monde? He bien, je vais vous faire languer un avocat au derrière.

LE GOSSE.

Maman! Invite-le donc à dîner, le monsieur. — (La dispute dégénère en semi-pugilat. Echange d'injures formidables; vague poussées de père et d'autre. Doudou insiste et hurle pour qu'on garde à dîner l'homme qui enfin disparaît.)

MADAME, (hors d'elle.)

Toi! la prochaine fois que tu te permettras d'inviter les gens à dîner, je te flaqueurai une fessée que le derrière t'en saignera!!! (Seconde scène muette, puis: troisième coup de sonnette. Apparition de Ferdinand.)

MADAME.

Ferdinand!

FERDINAND.

Eh oui, c'est moi! J'ai reçu la lettre d'Emile et je me hâte d'apporter la petite homme.

MADAME, (éblouie.)

Ferdinand!... Ah! Ferdinand! vous êtes un véritable ami... Vous allez dîner avec nous.

LE GOSSE, (terrifié)

Ne dînez pas, monsieur! ne dînez pas!... Maman a dit que si tu restais à dîner, elle me fesserait une fessée jusqu'à ce que le derrière m'en saigne!

UN COUP DE FUSIL

Petite salle à manger bon marché, avec modestie. Au-dessus de la cheminée et de potage déjà servi dans les assiettes, la lampe brûle dans une cage suspendue aux plâtres. Veronique, assise à sa table, se lève, se rassemble ses vêtements et se dirige à la fenêtre et de là, elle aperçoit soudain la porte s'ouvrir et Stanislas.

Le voilà, enfin! Me trouvant la pendule! Sept heures vingt! — Tu n'est pas le monsieur qui va de rentrer dîner à dix heures? Tu t'es encore attaché à jouer la saleté de... avec tes saletés d'amis, tes saletés, qui se gèbergent à ton compte et se fichent de toi, le pauvre diable!

Stanislas, (d'une voix basse.)
 Tais-toi! ah! ça va, ça va, je t'en prie...; ne dis pas ça. Veronique! (Il se laisse tomber sur un siège.)

Veronique, (d'une voix basse.)
 Inquiète!

Ah ça! mais... (Stanislas se lève de lui.) Tu n'es pas... Stanislas?

Stanislas, (d'une voix basse.)
 Donne-moi un verre d'eau. Veronique, essaye de faire la café.

Stanislas, (d'une voix basse.)

Merci. (Stanislas se lève de sa femme avec une émotion émue.) Ma pauvre chère! ma pauvre chère!... Ah! j'ai vu ça que je ne te reverrai jamais!

Veronique, (d'une voix basse.)

Tu me fais mourir de douleur! Il t'est arrivé quelque chose? Tu as courru quelque danger?

Stanislas, (d'une voix basse.)
 Je n'ai rien.

J'ai reçu un coup de fusil.

Veronique, (d'une voix basse.)

Un coup de... Ah! Seigneur! Stanislas, dis-moi tout! je veux savoir la vérité. Oh! je suis forte devant le malheur. Je t'attends sur toutes les coutures. Tu es blessé?

Stanislas, (d'une voix basse.)

Non... Je ne crois pas. Seulement, tu sais ce que c'est... la surprise... les nerfs... j'en suis encore malade!